

Coiffe en pis de vache

par Charlotte Newton

Le précipice à bisons Head-Smashed-In, dans le sud de l'Alberta, est un des sauts de bisons les plus anciens et les mieux préservés en Amérique du Nord. Les techniques de datation ont permis d'établir à 5 700 ans l'âge des os les plus anciens trouvés sur le lieu d'abattage, mais d'après certains indices, l'endroit était déjà connu il y a 9 000 ans. Après avoir été abandonné pendant quelque temps, l'emplacement a été utilisé en permanence pendant 3 000 ans, jusqu'à ce que les troupes de bison commencent à disparaître, après l'arrivée des Européens. Le précipice à bisons Head-Smashed-In a été désigné site du patrimoine mondial en 1981, et un centre d'interprétation y a été inauguré en juillet 1987.

Il y a environ vingt-cinq ans, un objet archéologique qui, encore aujourd'hui, intrigue archéologues et scientifiques a été trouvé sur les lieux. Le responsable des fouilles s'appelait Poncho. Le chien appartenait à la famille Dersches, propriétaire de ranch établi dans la région depuis des générations. Poncho a fait sa découverte au cours d'une randonnée familiale au précipice à bisons. Il s'agit d'une section de pis de vache qui a été taillée en un triangle approximatif dont deux des angles se terminent en pointe. On ne sait trop à quoi servait l'objet, mais depuis de nombreuses années on en parle comme de la « coiffe en pis de vache ». La rareté des objets en peau provenant de ce précipice à bisons ou de sites similaires donne à la coiffe une importance particulière. Les Dersches en ont fait don au gouvernement de l'Alberta afin qu'elle soit exposée au Centre d'interprétation de Head-Smashed-In, et l'objet a d'abord été envoyé à l'ICC pour y être traité avant son exposition.

Après sa découverte, la coiffe a été enduite de graisse, traitement qui l'a rendue collante et nauséabonde et qui en a assombri la couleur. Ce corps gras



Greg Young, Jane Sirois et Charlotte Newton examinent la coiffe pendant le traitement.

excédentaire explique peut-être le bon état relatif de la coiffe, qui a ainsi été protégée contre d'autres formes d'altération. Toutefois, la graisse elle-même commençait à se dégrader et à causer des dommages. Il a donc d'abord fallu nettoyer l'objet pour stabiliser la peau, améliorer l'aspect de la pièce et en faciliter la manipulation.

La coiffe a d'abord été soumise à une évaluation afin de déterminer l'état de la peau et la nature du corps gras. Gregory Young, des Services de la recherche analytique (SRA) de l'ICC, a examiné la pièce au microscope pour mesurer la stabilité hydrothermique du collagène. (Voir « Mise au point de techniques d'analyse pour la conservation des peaux et des cuirs façonnés par les Autochtones », par Gregory S. Young, *Bulletin* de l'ICC, juin 1988.) Il a découvert que l'objet était dans un état de détérioration moyenne et présentait par endroits des signes de détérioration avancée. L'analyse du corps gras effectuée par Scott Williams, lui aussi de la Division des services de la recherche analytique, a révélé qu'il s'agissait d'une combinaison de graisses d'hydrocarbure du genre Vaseline et de corps gras d'origine animale ou végétale. La datation au carbone radioactif faite par Erle Nelson, de la section d'archéologie de *Simon Fraser University*, a donné

comme âge probable 260 ± 80 ans B.P., ce qui signifie que le pis remonterait à la période de 1610 à 1770 apr. J.-C..

Il a été décidé de nettoyer la graisse en faisant tremper l'objet dans des bains de solvant. Si l'opération raidissait la peau, un lubrifiant pourrait être appliqué ultérieurement. Grâce à l'information obtenue en cours d'analyse, nous avons pu déterminer que l'hexane constituerait un solvant approprié pour dégraisser et stabiliser la peau. Après les premiers bains de solvant, l'objet avait pâli et nous nous sommes rendu compte que des zones de couleur verte et rouge commençaient à apparaître. Il était difficile de déterminer si ces couleurs avaient été délibérément appliquées ou s'il s'agissait de dépôts accidentels survenus pendant l'enfouissement. Le rouge ressemblait à de la rouille comme si l'objet avait été placé à proximité d'un morceau de fer rouillé. Le vert se trouvait à teinter légèrement toute la pièce, à la surface du grain, mais y formait aussi des stries plus marquées ressemblant à des lignes laissées par l'eau.

L'analyse de la matière colorante, réalisée par Jane Sirois et Scott Williams de la Division SRA, a confirmé qu'il s'agit sans doute d'un dépôt accidentel dans le cas du rouge. La présence

du vert est toutefois plus difficile à expliquer. D'après les analyses, il s'agirait d'un composé de particules de phosphate chromique déposées à la surface de la peau. Il est toutefois difficile d'expliquer comment ce composé aurait été appliqué délibérément ou se serait déposé de façon accidentelle. Le phosphate chromique ne se trouve pas dans la nature et n'a donc pu être utilisé comme pigment sous cette forme. La présence de phosphate chromique dans les eaux souterraines est également improbable, puisque le composé n'existe pas à l'état naturel et que la chromite, source naturelle de chrome la plus commune, est insoluble dans l'eau. Le phosphate chromique a été mis au point comme pigment synthétique seulement au début du siècle et n'a fait son apparition dans le commerce que vers le milieu des années 1950. Le chrome pourrait provenir d'un tannage au chrome, mais ce procédé ne s'est répandu que vers la fin des années 1850. D'autres

composés contenant du chrome auraient pu être appliqués comme pigment, mais il s'agit toujours de procédés employés au plus tôt dans les années 1800 et sans doute plus tard. Pour le moment, la présence de cette couleur verte sur la coiffe demeure un mystère.

À cette étape du traitement, la peau présentait encore des zones grises, plus foncées. L'analyse a révélé que la graisse ayant résisté au traitement à l'hexane était surtout d'origine minérale (hydrocarbures), et qu'il fallait utiliser un autre solvant. Des recherches plus poussées ont permis de trouver un groupe de solvants propres à enlever la graisse efficacement, mais de façon assez progressive et assez douce pour ne pas modifier la stabilité de la peau. Divers solvants pour nettoyage à sec entraînent dans cette catégorie. La coiffe a été trempée dans des bains de trichlorotrifluoroéthylène qui ont atténué les taches,

sans pour autant venir à bout de certaines plaques sombres. Plutôt que de trop nettoyer les zones déjà propres, il a été décidé de terminer le traitement par application locale de solvant. Un certain nombre d'autres solvants ont été testés, et le trichloréthane 1,1,2 a été sélectionné. Le produit a été appliqué en petits cataplasmes de coton absorbant qui, en séchant, ont extrait la graisse de la peau.

Comme, à la fin du nettoyage, la peau était demeurée assez souple, il n'a pas été nécessaire d'appliquer un lubrifiant. L'objet ayant pris une teinte beaucoup plus pâle, les zones pigmentées étaient nettement visibles maintenant. Les analyses réalisées ont non seulement contribué à déterminer le traitement le plus sûr et le plus efficace, mais elles ont également révélé une foule de détails jusqu'alors inconnus sur cet objet très particulier. •

Responsabilité partagée

par Marion Barclay
Restauratrice principale,
Peintures et art contemporain
Musée des beaux-arts du Canada

Un séminaire intitulé *Une Responsabilité partagée : Colloque à l'intention des conservateurs et des restaurateurs* a eu lieu au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa du 26 au 28 octobre 1989. L'événement, organisé en collaboration par le Musée des beaux-arts du Canada et l'Institut canadien de conservation, a attiré une centaine de participants du Canada et de l'étranger.

Le but du colloque était de fournir une tribune pour un échange d'idées entre artistes, historiens d'art, conservateurs, restaurateurs et scientifiques de la conservation au sujet du traitement des peintures. Il s'agissait de démystifier la restauration et les restaurateurs eux-mêmes. Le but était, également, d'aider les restaurateurs à mieux comprendre les préoccupations



des artistes, des historiens d'art, des conservateurs, des archivistes, des coordonnateurs d'expositions, des concepteurs, des préparateurs (et de tous

les employés de musée que touche de près l'usage des collections) lorsqu'ils ont à décider du prêt ou de l'emprunt d'expositions. Enfin, les organisateurs

s espéraient que le séminaire permettrait d'élargir les paramètres sur lesquels sont fondées les décisions qui concernent le traitement des tableaux.

L'idée d'un tel séminaire a d'abord été présentée à l'occasion d'une réunion de l'Organisation des directeurs des musées d'art canadiens (CAMDO), en octobre 1986, et a été bien accueillie par les participants. La recherche systématique s'est terminée par l'envoi de lettres aux directeurs de musées d'art du Canada tout entier, afin de déterminer l'intérêt que soulèverait une telle manifestation si elle était organisée par le Musée des beaux-arts du Canada. Trente-six lettres ont été expédiées, et 28 établissements ont répondu par l'affirmative, en précisant qu'un conservateur (et, dans certains cas, un conservateur et un restaurateur) assisterait à la rencontre. L'organisation du séminaire a nécessité exactement trois ans.

C'est en octobre 1987 que les préparatifs ont véritablement commencé, avec la constitution d'un comité de base auquel sont venus siéger Marion Barclay, restauratrice principale des peintures et de l'art contemporain, et Charlie Hill, conservateur de l'art canadien, au Musée des beaux-arts du Canada, John Taylor, chef des Services de la recherche analytique à l'Institut canadien de conservation, et Karen Graham, restauratrice principale au Musée canadien de la guerre.

Des personnes ont été pressenties comme conférenciers, et une réunion a été organisée en février 1988 afin de discuter du contenu plus en détail. C'est au cours de cette réunion que Ross Merrill, chef des services de restauration de la *National Gallery of Art* à Washington (D.C.), a souligné la nécessité de faire en sorte que les confrontations au cours du séminaire soient évitées dans la plus large mesure possible. C'est d'ailleurs un des points auxquels on s'est attaché le plus.

Vingt-deux communications qui ont duré de quinze minutes à une heure ont été présentées. Trois tables rondes d'environ une heure chacune ont également eu lieu.

De nombreuses questions ont été abordées, dont la nature et la fragilité des matériaux employés par les artistes ainsi que les techniques utilisées, les inévitables changements, si mineurs soient-ils, occasionnés par les traitements et la controverse entourant divers genres de traitements. Les politiques muséales se rapportant à des sujets comme la restauration et le droit d'auteur ont fait l'objet de discussions, ainsi que les préoccupations des artistes en matière de conservation et de restauration. Les problèmes de l'emballage et du transport des oeuvres d'art ont aussi été débattus. Une table ronde a été consacrée aux prêts et aux expositions ainsi qu'à la transformation des attitudes des conservateurs et des restaurateurs à cet égard, depuis les années passées.

Nous avons eu plusieurs excellents conférenciers, dont certains artistes qui ont abordé de l'intérieur et consciencieusement la complexité des questions de conservation et de restauration auxquelles ils doivent faire face lorsqu'ils exposent leurs oeuvres dans les galeries et musées d'art.

Actes de *Symposium 88*

L'ICC vend maintenant le jeu complet des bandes sonores (19 cassettes) des actes de *Symposium 88*, *Conservation des œuvres historiques et artistiques sur papier*, tenu à Ottawa, Canada, du 3 au 7 octobre 1988. Le prix de l'ensemble a été fixé à 150 \$ CAN. Prière de libeller les chèques à l'ordre du *Receveur Général du Canada*. Chaque ensemble est payable à la commande.

Nous savons maintenant que la version imprimée des actes de *Symposium 88* ne sera pas prête avant le printemps 1990. Cette publication sera distribuée gratuitement à tous les conférenciers invités et aux participants qui ont payé *en entier* les droits d'inscription pour la semaine de *Symposium 88*. Les étudiants et les personnes inscrites à la journée ne

À en juger par les commentaires, le courrier et les formules d'évaluation que nous avons reçus des participants, le séminaire a atteint son but : offrir une tribune informative, où l'atmosphère serait détendue et où l'on pourrait échanger intelligemment des idées sur la responsabilité partagée des personnes qui utilisent les collections.

Le succès s'explique en bonne partie par la représentation équilibrée des conservateurs et des restaurateurs et par le nombre limité des participants; en effet, en restreignant l'auditoire, les organisateurs ont fait en sorte que les discussions aient un caractère personnel et détendu, mais ordonné.

Les actes de la conférence devraient paraître en juin 1990 et seront distribués par le Laboratoire de restauration et de conservation du Musée des beaux-arts du Canada, 380, promenade Sussex, B. P. 427, succursale A, Ottawa (Ontario) K1N 9N4, Canada, tél. : (613) 990-1942, et par l'Institut canadien de conservation, ministère des Communications, 1030, chemin Innes, Ottawa (Ontario) K1A 0C8, Canada, tél. : (613) 998-3721. •

recevront *pas* d'exemplaire à titre gracieux. La publication sera toutefois mise en vente à un prix qui reste à déterminer.

Nous disposons encore d'exemplaires des résumés des communications présentées à *Symposium 88*, qui se vendent 10 \$ pièce. Les chèques doivent être libellés à l'ordre de *Symposium 88*.

Toutes les demandes de renseignements concernant les articles ci-dessus, ainsi que toutes les commandes doivent être envoyées à l'adresse suivante :

Services de diffusion
Institut canadien de conservation
Ministère des Communications
1030, chemin Innes
Ottawa (Ontario) Canada
K1A 0C8 •

Collaboration spéciale L'établissement d'un cadre de collaboration

par Gerry Hedley

La restauration est une activité multidisciplinaire. Combien de fois avons-nous entendu cette noble affirmation? On cite parfois en exemple des figures légendaires telles que Léonard de Vinci et Michel-Ange, dont l'esprit universel devrait être pour nous une source d'inspiration. Je crois, malgré tout, que nous n'avons pas encore trouvé le moyen de créer une véritable profession multidisciplinaire. Léonard et Michel-Ange ne nous sont pas d'un très grand secours; ils sont trop gigantesques, trop intimidants, trop hiératiques pour notre monde. Ils sont surtout morts depuis longtemps. Nous ne leur ressemblons pas, et notre univers est très différent du leur. C'est un monde surspécialisé et très compartimenté. Être spécialiste à notre époque, c'est posséder énormément de connaissances dans une sphère infiniment petite. En insistant sur la collaboration interculturelle, la restauration navigue à contre-courant.

Nous croyons que la restauration exige une collaboration fructueuse du restaurateur proprement dit, du scientifique et de l'historien de la culture. Dans la pratique, nous nous rendons compte que ce n'est pas si simple. L'écart qui sépare ces mondes peut parfois s'avérer infranchissable. Dans le dernier numéro de ce bulletin, Nancy Kerr nous raconte l'anecdote, bien connue, du restaurateur qui ne pouvait souffrir de voir des graphiques. Il existe un fossé terrible entre la culture scientifique et la culture artistique: le pauvre chargé de cours qui doit inculquer à des étudiants d'un domaine des connaissances même élémentaires dans un autre domaine est bien à plaindre. En Grande-Bretagne, les spécialistes des sciences humaines opposent une résistance particulièrement tenace au monde scientifique. À la simple mention du mot « atome », les jeunes historiens de l'art décrochent complètement; ils se ferment à ce monde



Gerry Hedley est titulaire d'un baccalauréat en génie mécanique de l'Imperial College, University of London, et d'un certificat en restauration de peintures du Courtauld Institute of Art, University of London. Il est chargé de cours en restauration de peintures au Courtauld Institute depuis 1976. Dans le cadre de ses recherches, il s'intéresse à la tenue structurale des peintures sur toile. En 1984-1985, l'ICC lui a offert un contrat pour qu'il étudie la réaction des peintures sur toile à l'humidité. M. Hedley a organisé un grand nombre de conférences et d'ateliers de restauration et est actif au sein du Comité de l'ICOM pour la conservation. Il est membre associé de l'IIC.

étrange. Et que dire des restaurateurs de formation artisanale, pour qui l'expérience acquise dans la pratique diffère tellement de la formation universitaire?

L'ICC représente une tentative extrêmement importante en vue d'établir un cadre de collaboration entre les littéraires et les scientifiques. D'abord, d'après les normes internationales, c'est un très grand établissement, passablement riche en ressources. Plus important encore, il réunit sous un même toit un nombre plus ou moins égal de restaurateurs et de scientifiques. Ce type d'organisation est beaucoup trop rare, et il ne faudrait pas le mésestimer. Il diffère beaucoup, par exemple, du modèle du Louvre, où scientifiques et restaurateurs sont très loin physiquement les uns des autres. Il diffère aussi du modèle de l'Institut royal du patrimoine artistique, à Bruxelles, où, même si les scientifiques et les restaurateurs travaillent dans le même édifice, le nombre de scientifiques est comparativement peu élevé. L'ICC se distingue également des établissements comme le Getty Conservation Institute, qui compte peu de restaurateurs praticiens. Il diffère surtout beaucoup du modèle, qui semble assez courant en Italie, où l'on fait appel à des chercheurs scientifiques de l'extérieur

pour régler un problème de restauration particulier.

Je ne dis pas que tous ces autres modèles ne peuvent donner de bons résultats, mais je crois vraiment qu'ils y parviennent plus difficilement. Le danger, c'est que la recherche axée sur les méthodes de conservation ne s'attache pas suffisamment aux problèmes et aux techniques de restauration. En pratique, les scientifiques reconnaissent ce danger et, confrontés au monde fort complexe de la restauration, ils préfèrent souvent s'en tenir à des activités où ils évoluent avec assurance. Il s'agira tantôt de la chimie analytique, tantôt de domaines plus éloignés de la pratique, comme la régulation des conditions ambiantes. Bien sûr, le travail que les scientifiques accomplissent est nécessaire – il constitue une base vraiment essentielle –, mais je crois que, de nos jours, la conservation appliquée doit de plus en plus étayer ce travail fondamental.

Dans mon propre domaine, celui des peintures, on est frappé de constater que les travaux présentant de l'intérêt pour la restauration ont, à de rares exceptions près, été réalisés par des scientifiques qui restaurent des tableaux, donc qui mettent eux-mêmes la main à la pâte, ou qui sont très près de la pratique. Les contributions

de Mecklenburg et de Wolbers témoignent du fait qu'une connaissance approfondie des problèmes pratiques incite fortement à faire de la recherche appliquée. Mon expérience personnelle ailleurs m'a appris combien il était difficile de convaincre des scientifiques n'ayant jamais nettoyé une peinture que le nettoyage des tableaux est un domaine où l'on a un besoin criant de recherche. Trop souvent, les scientifiques sont tout simplement incapables de saisir l'importance du problème. Nous ne pouvons toutefois plus compter sur cette rareté de scientifiques qui sont également restaurateurs; il nous faut des scientifiques à temps plein et des organisations où ils peuvent oeuvrer.

C'est une organisation de ce genre qui avantage l'ICC et qui, par sa taille, en fait indiscutablement le centre de recherche en conservation le plus important et le plus sérieux au monde. Preuves en sont les réalisations impressionnantes qui ont vu le jour dans des domaines comme le traitement des bois gorgés d'eau, le traitement des papiers, le bouchage des fentes dans le bois, les recherches sur le renouillage, réalisations qui ont toutes nécessité une étroite collaboration entre restaurateurs et scientifiques.

À mon avis, une partie de la solution aux problèmes de restauration réside dans le décloisonnement des disciplines. Mais qui dit décloisonnement ne dit pas nécessairement interaction. Pendant la très belle année que j'ai passée à l'ICC, j'ai pu constater une différence réelle du degré d'enrichissement mutuel. L'enrichissement était d'autant plus grand lorsque les restaurateurs et les scientifiques pouvaient se consacrer du temps les uns les autres et se mettre peu à peu au courant de leurs méthodes et de leurs problèmes respectifs. Je crois que, dans un établissement comme l'ICC, un des principaux défis de la direction est de créer un cadre propice à ce genre d'échanges. Parfois, lorsque je me promenais d'étage en étage, je sentais qu'il était possible de faire encore mieux. Les restaurateurs et les scientifiques ont une expérience très différente du monde. Le restaurateur fait

face à des problèmes pratiques fort complexes comportant des variables multiples qui, au mieux, ne sont comprises qu'en partie; pourtant, il n'a pas le choix : l'objet qu'il a devant lui doit être traité. Par comparaison, le scientifique souhaite isoler les différents problèmes et faire des expériences dont les variables sont rigoureusement contrôlées. Dans un premier temps au moins, le scientifique fragmente et abstrait la réalité sans aucun souci d'application dans le monde réel. Ces polarités mènent à une incompréhension mutuelle si on n'y prête pas suffisamment attention. Les scientifiques rejettent les restaurateurs sous prétexte qu'ils sont impuissants à définir leurs problèmes et qu'ils ignorent les méthodes scientifiques de base. Les restaurateurs rejettent les scientifiques sous prétexte qu'ils sont incapables de comprendre leurs problèmes et de voir pourquoi il faut intervenir malgré des connaissances partielles. C'est la raison pour laquelle il est si important, en fait, de décloisonner les disciplines. Les restaurateurs, qui ne sont pas des scientifiques, ne pourront jamais définir leurs problèmes d'un point de vue scientifique. Les scientifiques, qui ne sont pas des restaurateurs, ne comprendront jamais les problèmes de la restauration à moins qu'ils ne prennent le temps de travailler avec des restaurateurs et d'observer ce qu'ils font au juste. Malheureusement, l'incompréhension peut être aggravée par le sens de la hiérarchie. En Amérique du Nord tout au moins, il semble que les scientifiques arrivent parfois, avec leur bagage de connaissances bien ordonné et leur appareillage perfectionné, à se sentir d'une certaine façon supérieurs au pauvre restaurateur.

J'ai beaucoup réfléchi à cette rencontre des cultures. Si je trouve que Léonard de Vinci et Michel-Ange ne constituent pas des modèles de comportement valables, à qui puis-je me référer? J'ai lu dernièrement les oeuvres de l'auteur italien Primo Levi. Empreints d'une grande sagesse et d'une terrible lucidité, ses ouvrages les plus importants traitent de l'holocauste. Pourtant, dans la vie de tous

les jours, Levi était chimiste. Dans son livre *The Periodic Table*, il a essayé de faire quelque chose d'étonnamment rare : il a cherché à donner une idée de la vie quotidienne d'un chimiste ordinaire en exposant ses expériences et ses motivations en détail. Il voulait faire passer la vie scientifique de tous les jours dans l'univers de la littérature. Ailleurs, il met le doigt sur quelque chose qui m'apparaît essentiel pour notre propos. Levi dit en effet qu'il espère, dans ses écrits, « démontrer qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre les deux cultures; au contraire, lorsqu'on y met de la bonne volonté, il y a parfois attraction mutuelle. »

Je crois que c'est là la clé; il ne suffit pas d'avoir la bonne structure, il faut aussi trouver à l'intérieur même de nos structures des tâches et des méthodes de travail qui stimulent la bonne volonté et augmentent l'attraction mutuelle.

Lorsque j'étais à l'ICC, j'avais l'impression qu'il y avait parfois une rupture entre les restaurateurs qui accomplissaient bien leur travail ordinaire, et les scientifiques qui effectuaient fréquemment de la recherche de pointe. Ces deux activités ne se rejoignaient pas toujours, et l'écart ne pouvait que servir le prestige des scientifiques. Il me semblait que le rôle du restaurateur « praticien » n'était pas défini assez clairement dans un établissement aussi important. La récente décision de l'ICC de se concentrer sur les traitements de restauration complexes modifie toutefois les rapports en profondeur, pour le plus grand bien des deux professions. Ce changement d'orientation ne se fera pas du jour au lendemain, mais il constitue, à mon avis, le meilleur moyen de parvenir à des rapports étroits et égaux entre restaurateurs et scientifiques. Qui plus est, les chances de réussir sont nulles si les deux groupes ne donnent pas leur mesure. C'est par des projets de ce genre que restaurateurs et scientifiques en arriveront à se faire confiance et à se respecter. Le travail en équipe deviendra essentiel : il faudra certes du temps et de la patience et il y aura parfois des embûches. De plus, d'après mon

expérience des traitements complexes, je sais que l'on connaîtra aussi des revers.

Nous devons nous attaquer de front au défi. Les projets complexes n'impliquent pas que de grandes réussites, mais également des risques d'échec. De toute façon, la restauration n'est pas une science absolue; il nous faut faire des compromis, nous en remettre à des connaissances partielles et parfois à des conjectures. Ces facteurs supposent l'implantation de structures suffisamment souples, suffisamment humaines, pour faire face à ce monde imparfait. Lorsque je suis revenu au Canada pour assister au colloque *Responsabilité commune*, j'ai été frappé par le nombre de « politiques » dont la conservation a été l'objet depuis mon départ de l'ICC il y a quatre ans. Il semble y avoir actuellement un véritable déluge d'énoncés de mission, d'énoncés de principe et de codes de déontologie, tous formulés en des termes généraux non compromettants, qui me semblent difficiles à interpréter dans la pratique. Bien sûr, je sais que les politiques de ce genre offrent une importante image de responsabilité, mais j'espère vraiment qu'elles ne deviendront pas trop encombrantes et accaparantes. L'un des dangers qui existent, c'est que, même avec les meilleures intentions, la structure devienne trop rigide. Dans le numéro de juin du *Bulletin* de l'ICC, Ken Macleod faisait allusion aux dangers associés à l'énorme quantité de paperasse qu'exigent les méthodes de contrôle rigoureuses appliquées au sein d'un organisme gouvernemental, puisque, en effet, « on a [ainsi] moins de temps à consacrer à du travail véritable et productif [et qu'] en outre, une plus grande rigidité est introduite dans le système. » En s'orientant vers des traitements complexes, l'ICC selon moi devra conserver, voire augmenter, sa souplesse.

Cette nouvelle orientation comporte un autre avantage. Elle amènera l'ICC à entretenir des rapports plus réguliers avec des conservateurs responsables d'objets posant des problèmes très particuliers, ce qui aura pour effet d'élargir le débat actuel au sein des

trois groupes professionnels. Ces échanges permettront de combler le vide créé par le fait que l'ICC ne possède pas de collection permanente et ne peut donc compter sur un groupe d'historiens résidents pour compléter son équipe de scientifiques et de restaurateurs.

On n'a pas encore créé nulle part dans le monde une organisation vouée à la conservation, qui réussisse à assurer

la collaboration des trois professions. Il s'agit peut-être d'une utopie, d'un rêve impossible auquel nous ne pouvons qu'aspirer. Par sa structure, l'ICC fait figure de porte-étendard dans la recherche de cet idéal. C'est pourquoi l'essor de l'ICC est important non seulement pour le Canada, mais aussi pour tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent à la conservation. Bonne chance à tous! •

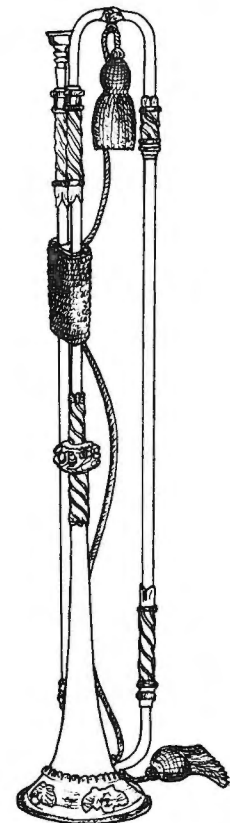
Activités internationales de l'ICC Comité international des musées et collections d'instruments de musique (CIMCIM-ICOM)

par Bob Barclay

Nous poursuivons notre compte rendu des activités internationales de l'ICC en donnant un bref aperçu de notre association de longue date avec le CIMCIM, Comité international des musées et collections d'instruments de musique de l'ICOM. Le Comité s'est développé à partir de l'Association internationale des collections d'instruments de musique, dans les années 1960. En devenant un comité de l'ICOM, l'organisme a pu s'imposer comme tribune internationale des musées et des collections d'instruments de musique. Depuis sa création, il n'a cessé de croître en étendue et compte maintenant parmi ses membres la plupart des musées d'instruments de musique d'Europe et d'Amérique du Nord, ainsi que de plusieurs d'Afrique, d'Amérique du Sud, du Proche-Orient, d'Asie et du Japon. Le Comité se réunit à l'occasion des assemblées générales de l'ICOM et organise, dans l'intervalle, des congrès et des symposiums.

Ma participation au CIMCIM remonte à 1977, lorsque je suis devenu membre du Comité après avoir suivi à Nuremberg un cours de trois mois consacré aux instruments de musique. Depuis, j'ai pris part aux travaux des groupes de travail chargés d'étudier les bases de données sur les collections d'instruments de musique, la déontologie, l'accès aux collections et les normes en

matière de mise en réserve et d'exposition. J'ai aussi collaboré aux publications suivantes du CIMCIM : *Recommandations sur l'accès aux instruments de musique; Towards a Code of Ethics for the Preservation of Musical Instruments in Public Collections; et, Musical Instrument Exhibitions in Scandinavia*. J'ai également rédigé plusieurs articles publiés dans le *Bulletin* du CIMCIM.



Pour le comité, la sensibilisation des membres à la conservation est sans doute plus importante encore que ses divers travaux et ses publications. Jusqu'ici, les instruments de musique étaient peut-être les plus maltraités de tous les objets de musée. Parce qu'on voulait que les instruments soient en état de servir et qu'on permettait à des fabricants d'instruments de musique du secteur privé de restaurer des pièces de musée, des exemplaires uniques ont souvent été irrémédiablement altérés, et nous avons perdu d'importants témoins du passé. Les quelques restaurateurs membres du Comité se sont rendu compte que l'affirmation faite dans l'entrée en matière d'une publication du CIMCIM parue en 1967, *Preservation and Restoration of Musical Instruments*, voulant qu'il faille dans toute la mesure du possible restaurer un instrument mal en point, n'était plus défendable dans le contexte des musées. Grâce au travail accompli depuis plus de dix ans par les restaurateurs membres du CIMCIM, la conservation des instruments de musique est un domaine mieux connu, de même que les publications se rapportant au soin des objets, et l'on se soucie, en outre, davantage des aspects déontologiques et pratiques de la conservation des instruments de musique.

Même si le Comité pour la conservation de l'ICOM est fort bien pourvu, il importe de se rendre compte qu'il y a aussi des restaurateurs qui œuvrent au sein des autres comités. Les restaurateurs du CIMCIM sont à juste titre convaincus que leur travail au sein du Comité a grandement contribué à faire naître une conscience en matière de conservation-restauration autrefois quasi inexistante. De fait, la promotion de la conservation préventive est préférable au sein d'un comité constitué de divers spécialistes de musées qui sont quotidiennement responsables des instruments de musique, plutôt qu'au sein d'un comité regroupant uniquement des restaurateurs. •

Rapports analytiques de l'ICC sur des produits vendus dans le commerce

Une série de 650 rapports sur des produits vendus dans le commerce sont actuellement en vente à l'Institut canadien de conservation (ICC). Ces rapports, rédigés par les Services de la recherche analytique de l'ICC, traitent des résultats de l'analyse d'un large éventail de matériaux utilisés dans le domaine de la conservation (adhésifs, produits de nettoyage, revêtements et matériaux servant à l'exposition ou à la mise en réserve des objets, etc.). Les analyses effectuées ne comportaient pas d'essais sur le vieillissement et le comportement à long terme des matériaux; nous avons toutefois indiqué, dans la mesure du possible, s'il convenait de les utiliser en conservation. Bien qu'aucun effort n'ait été épargné pour fournir des renseignements exacts, il importe de rappeler que ces rapports ont été rédigés sur une période de quatorze ans et que certains d'entre eux peuvent maintenant être périmés, soit parce que les produits ne sont plus fabriqués, soit parce que leur formule a été modifiée.

En mai 1988, nous avons publié une première série de 480 rapports, présentés dans une reliure à anneaux. Cette série coûte 100 \$ CAN, plus les frais de poste et de manutention, qui s'élèvent à 10 \$. En juillet 1989, 170 nouveaux rapports se sont ajoutés à la première série. Cette mise à jour se vend 60 \$. Le nombre de rapports dont on peut obtenir un exemplaire gratuit sur demande est limité à dix. Ces rapports n'existent pour le moment qu'en version anglaise. Si cette offre vous intéresse, veuillez remplir le bon de commande et le faire parvenir à l'adresse suivante :

Services de diffusion externe
Institut canadien de conservation
Ministère des Communications
1030, chemin Innes
Ottawa (Ontario)
K1A 0C8

FAX: (613) 998-4721

Nom :

Titre :

Adresse :

.....

.....

- Liste complète des rapports publiés
- Liste des rapports contenus dans la mise à jour de 1989
- Rapports des SRA portant les numéros suivants :
- Reliure contenant la première série de rapports 110 \$ CAN
- Mise à jour de 1989 60 \$

Veuillez faire votre chèque à l'ordre de :
Institut canadien de conservation—Receveur général du Canada

Mise au point de méthodes analytiques pour l'analyse des protéines

par Helen D. Burgess

La Division de la recherche sur les méthodes de conservation de l'ICC fait actuellement des recherches dans le domaine des textiles historiques et archéologiques. Les projets en cours devraient répondre à nombre des questions que nous nous posons au sujet des textiles cellulosiques comme le coton et le lin. Ainsi, le projet d'évaluation des effets du fumigant Vikane^{md} sur les matières cellulosiques et ligneuses¹ comprend l'étude de douze supports textiles cellulosiques. En outre, la plupart de nos travaux portant sur la conservation du papier s'appliqueront aussi dans une large mesure aux textiles cellulosiques. Toutefois, il est difficile de résoudre les problèmes de traitement des fibres protéiques naturelles, la soie et la laine, faute de méthodes analytiques appropriées permettant d'observer la dégradation des protéines.

Le projet, qui sera coordonné par l'auteur, vise à élaborer des méthodes d'analyse permettant de déterminer avec précision les changements physiques et chimiques qui se produisent dans les fibres protéiques. Pour ce qui est des éventuelles méthodes d'analyse physique, il est probable que l'analyse de fils simples au moyen du dynamomètre Instron dont on se sert déjà pour les matières cellulosiques serait aussi utile pour déterminer la résistance des fibres de soie et de laine. Toutefois, les fibres très dégradées sont souvent trop faibles pour que des mesures précises soient obtenues par les méthodes Instron.

Par contre, l'analyse thermique, et notamment la méthode d'analyse thermomécanique, pourrait être utile pour sonder les propriétés physiques de la

¹Le projet est financé par le Getty Conservation Institute (GCI) et réalisé en collaboration par le GCI, l'ICC et le Conservation Analytical Laboratory (CAL) de la Smithsonian Institution. Le GCI étudie les effets du fumigant sur les métaux, les huiles et les résines, tandis que le CAL se penche sur les protéines et les matières colorantes. À l'ICC, Nancy Binnie et Helen Burgess sont affectées au projet.



Season Tse à l'oeuvre au Laboratoire de recherche sur les méthodes de conservation.

soie ou de la laine détériorée. Des travaux préliminaires fondés sur l'analyse calorimétrique différentielle montrent des différences entre les textiles de laine modernes et un échantillon de laine archéologique provenant de l'emplacement d'un port baleinier basque remontant au XVI^e siècle, à Red Bay (Labrador). Il n'est pas encore certain que ces différences entre les échantillons seront suffisamment significatives pour qu'on puisse tirer des conclusions quant aux changements relativement subtils qui se produiraient par suite de traitements de conservation classiques comme le lavage à l'eau.

Toutefois, notre expérience par rapport aux papiers nous porte à croire que les méthodes les plus précises et donc les plus appropriées relèveront de l'analyse chimique. Pour vérifier la dégradation des polymères organiques comme les fibres naturelles, on mesure en général l'état d'oxydation du matériau ou la longueur de la molécule à longue chaîne, ou les deux. Malheureusement, les acides aminés qui constituent les molécules protéiques comptent un si grand nombre de groupements fonctionnels que l'état d'oxydation est difficile à vé-

fier. Certains chercheurs ont utilisé l'analyse d'acides aminés particuliers (la cystéine de la laine, par exemple, qui se dégrade à mesure que les fibres se détériorent), mais il n'est pas prouvé que cette technique soit assez précise pour répondre aux exigences de la recherche sur les méthodes de conservation.

Les méthodes les plus prometteuses, et de loin, sont celles qui révèlent les changements de longueur des molécules protéiques. Une réduction de la taille des molécules ou de la masse moléculaire d'un polymère est la conséquence directe d'une détérioration par oxydation ou par hydrolyse², ou des deux. Comme la résistance physique de la fibre dépend de sa longueur, la détermination de la masse moléculaire fournira de l'information à la fois sur les propriétés physiques et les propriétés chimiques d'une matière donnée.

Pour obtenir de l'information sur la longueur des molécules, nous disposons de deux méthodes. La première est l'analyse quantitative de groupements fonctionnels se trouvant aux extrémités de chacune des chaînes protéiques. A l'occasion d'un récent congé sabbatique passé à la Division de la recherche sur les méthodes de conservation (DRMC), Nancy Kerr, professeur agrégé en sciences textiles à la *University of Alberta*, a réalisé certains travaux préliminaires sur l'utilisation de la ninhydrine dans l'analyse des protéines. Les résultats sont encourageants, et Season Tse, scientifique adjointe principale en conservation à la DRMC, poursuivra la recherche en 1990.

La deuxième méthode, que j'explorerai moi-même, concerne la détermination de la masse moléculaire des protéines. Il me faudra utiliser des

²La détérioration par hydrolyse se produit par l'ajout d'une molécule d'eau à la protéine, qui provoque la rupture de la chaîne moléculaire.

techniques fondées sur l'analyse électrophorétique et la chromatographie sur gel pour observer les changements dans la taille des molécules. Ces deux méthodes sont efficaces dans la mesure où l'on peut solubiliser les matières protéiques sans provoquer de dégradation marquée. Les travaux portant sur cet aspect du problème progressent, tout comme les premières expériences électrophorétiques. Nous avons obtenu certains succès, en arrivant, par le biais de ces analyses, à différencier nettement des échantillons de laine modernes, des échantillons historiques datant du XIX^e siècle et des échantillons archéologiques du XVI^e siècle.

Il s'agit d'un projet de très grande portée qui durera environ cinq ans. Les dernières étapes consisteront à appliquer les méthodes mises au point à l'étude de questions de conservation bien précises. Les informations que nous avons reçues des milieux de la conservation donnent à penser que les problèmes liés au lavage des textiles sont une préoccupation majeure. Il est donc probable que nous commencerons par là. •

La formation des formateurs : Initiation des restaurateurs et des scientifiques en conservation aux techniques d'enseignement

par Joe Dorning

On peut affirmer sans exagérer que, depuis la fondation de l'ICC en 1972, les restaurateurs et les scientifiques en conservation de l'Institut ont donné des centaines de séminaires, d'ateliers et de séances de formation élémentaire ou avancée à des muséologues et à divers spécialistes. Dans bien des cas, ces personnes n'étaient pas vraiment préparées à faire de telles incursions dans le domaine de la formation.

C'est pour combler cette lacune que deux séances de formation ont été données, l'une en août, l'autre en novembre. Dix personnes, restaurateurs et scientifiques en conservation, étaient inscrites à chacune des séances. Les cours ont eu lieu dans un endroit on ne peut mieux choisi, une vieille maison historique mise à notre disposition grâce à l'amabilité et à la collaboration de La Fondation canadienne pour la protection du patrimoine.

Sous la direction éclairée d'Albini Soucy, expert-conseil et formateur bilingue en gestion, les participants ont appris à rédiger des objectifs d'apprentissage clairs, mesurables et concrets. Ils ont également appris à choisir la méthode la mieux adaptée au sujet à traiter et à l'apprenant. Ils ont examiné les avantages d'un plan de cours : introduction, développement du sujet, application et conclusion. Chaque participant a eu l'occasion de mettre ses nouvelles connaissances en pratique en faisant devant la classe un certain nombre de petits exposés ainsi qu'un exposé plus important. Dans la plupart des cas, les exposés ont été enregistrés sur magnéscope pour que tous puissent exercer une critique constructive à l'égard de chacun. Pendant les trois jours qu'a duré cet atelier fondé sur l'apprentissage par expérience, l'accent a été mis sur la participation du groupe. Comme on pouvait s'y attendre, il y a eu une alternance de moments drôles et de moments sérieux tandis que les participants essayaient de déterminer le genre d'apprentissage qu'ils souhaitaient faire et les objectifs qu'ils désiraient atteindre pendant leurs exposés.

A la fin du cours, la plupart des participants étaient d'avis que la formation reçue leur avait fourni de nouvelles idées et de nouveaux trucs pour leurs ateliers futurs. Mais l'essentiel, c'est peut-être que le cours leur a montré l'importance de tenir compte du point de vue des participants, ou apprenants, et des animateurs dans le cadre d'un séminaire. •



Scott Williams fait un exposé devant des participants enthousiastes et intéressés. Cours de formation des formateurs.

Les effets des sels alcalins sur la stabilité à long terme des fibres cellulosiques

par Helen D. Burgess

Récemment, la Division de la recherche sur les méthodes de conservation de l'ICC a entrepris une étude scientifique des effets des sels alcalins sur la stabilité à long terme des fibres cellulosiques. Nombre de procédés nécessitent l'emploi de matières alcalines, mais les plus importants et les plus utilisés sont les traitements par lavage et par désacidification, qui reposent tous deux sur l'emploi des mêmes hydroxydes et bicarbonates de magnésium et de calcium. La principale différence a trait à la concentration : de faibles quantités (moins de 50 mg/l de magnésium ou de calcium) servent à la neutralisation dans le lavage en profondeur, et de plus fortes quantités (de 50 à 2 500 mg/l) aux traitements de désacidification complets (neutralisation, alcalinisation et constitution d'une réserve alcaline).

Il reste encore beaucoup de points d'interrogation au sujet de ces traitements. Parmi les questions les plus importantes, on trouve : les réactions à l'alcalinisation varient-elles d'une sorte de fibre à l'autre? La concentration optimale dépend-elle de la fibre à traiter? Certains produits chimiques sont-ils plus efficaces que d'autres? De quelle façon l'alcalinisation influe-t-elle sur les différents matériaux constituant l'image?

Le projet a été mis sur pied par l'ICC tout exprès pour répondre à ces questions posées par les restaurateurs, les archivistes, les conservateurs et les bibliothécaires des milieux de la conservation. Le Comité de la conservation du Conseil canadien des archives a manifesté son intérêt et son appui envers l'étude en fournissant les fonds nécessaires au salaire d'un chercheur à contrat affecté au projet. Le projet lui-même est coordonné par l'auteure du présent article. D'autres scientifiques - Season Tse, Stephen Duffy et France Bertrand - prennent actuellement part aux travaux ou ont déjà eu

l'occasion d'apporter leur contribution.

Un des principaux buts visés est de rendre l'étude applicable aux objets qui font partie de collections canadiennes. Il est donc essentiel que les papiers utilisés comportent un grand nombre des caractéristiques des papiers fabriqués en Amérique du Nord ou en Europe que possèdent nos établissements, ou présentent le même genre de problèmes. Grâce aux efforts conjugués du Conseil canadien des archives et des Archives nationales du Canada, des établissements de tout le pays ont fait don à l'ICC de plus d'une centaine d'échantillons de papier différents qui seront utilisés dans le cadre du projet. Ces papiers et ceux que l'ICC avait recueillis au fil des ans ont été évalués, et treize spécimens très différents par l'âge, le degré de détérioration et le genre de fibres ont été retenus pour la première phase du projet. Les chercheurs étudient et analysent ces fibres afin de découvrir lesquelles profiteraient vraisemblablement de l'alcalinisation, lesquelles sont détériorées par les sels alcalins et lesquelles ne subissent aucune modification.

Les expériences actuelles comprennent le traitement aqueux de chacun des treize spécimens dans des solutions à forte (200 mg/l) et à faible (20 mg/l) concentration de bicarbonate de magnésium. L'emploi de la concentration la plus forte simule un traitement par désacidification, tandis que la concentration la plus faible s'apparente à celle qu'on utilise dans les traitements par lavage. Des expériences sont également effectuées avec des concentrations identiques de sulfate de magnésium neutre. Les échantillons de contrôle comprennent des papiers qui ont été simplement lavés à l'eau pure et des papiers qui n'ont subi aucun traitement.



Helen D. Burgess entrant des données pour le projet sur les fibres cellulosiques.

Les effets à long terme des diverses séquences du traitement sont étudiés par analyse des échantillons avant et après le vieillissement accéléré à une HR de 50 % et à une température de 70 °C. Deux méthodes d'analyse servent à vérifier s'il se produit une détérioration; la première est l'estimation de la concentration des groupes carbonyles, afin de mesurer le degré d'oxydation, et la seconde la détermination du degré moyen de polymérisation par viscosimétrie, afin de mesurer les changements survenus dans la longueur moyenne de la molécule de cellulose. Si les fibres se détériorent, le phénomène se manifestera par une importante modification du degré d'oxydation ou le raccourcissement des molécules, ou les deux.

La comparaison des résultats entre les traitements aux sels alcalins et les traitements aux sels neutres (par rapport aux échantillons de contrôle) aidera à déterminer si les effets observés sont imputables à l'alcalinité ou à la présence de cations magnésium. Les résultats fournis par les échantillons de contrôle donneront des renseignements précieux quant à la permanence ou à la stabilité chimique des fibres de papier lavées dans une eau très pure.

Nous prévoyons terminer la première phase du projet d'ici la fin de 1989. Les résultats obtenus devraient nous permettre de formuler des recommandations générales concernant

- le genre de papiers pour lesquels les méthodes de désacidification aqueuses ne présentent aucun risque,
- l'utilité des sels de magnésium neutres dans les cas où l'image ou le papier sont sensibles aux sels alcalins, et
- les procédés de lavage à l'eau qui sont sans danger pour les objets de papier.

L'orientation ultérieure de l'étude dépendra dans une large mesure des résultats obtenus au cours de la première étape. Il est probable, toutefois, que nous examinerons de plus près l'influence que peut avoir la concentration du composé de magnésium sur les effets observés. La priorité sera accordée à l'étude des fibres qui se seront avérées sensibles aux sels alcalins pendant les expériences de la phase I. Nous envisageons également d'entreprendre des études similaires sur des procédés de désacidification non aqueux. •



Casque d'aviateur des années 1950.

À la rescousse du XX^e siècle : Dégradation et conservation des matériaux modernes – *Symposium 91*

Le XX^e siècle a été marqué par l'apparition d'une quantité extraordinaire de matériaux nouveaux de toute espèce. Ces matériaux ont été adaptés à des fins très diverses, aussi bien utilitaires qu'artistiques. Aujourd'hui, les musées renferment une multitude d'objets et d'oeuvres d'art composés de ces matériaux modernes. Leur dégradation et leur conservation font partie des grands défis auxquels les restaurateurs doivent faire face. Prenons le cas du remarquable casque anglo-saxon du VIII^e siècle exhumé au site Coppergate à York (Angleterre) en 1982. Ce casque, dont la construction et le dessin sont fort complexes, pose un problème de restauration des plus difficiles; pourtant, il est fabriqué de deux matériaux seulement, le laiton et le fer. La corrosion de ces deux métaux est cependant un phénomène connu, et ce genre de traitement peut s'appuyer sur de nombreuses expériences passées. Les spécialistes de l'ICC examinent actuellement, par contre, le cas d'un casque d'aviateur en très mauvais état du début des années 1950; il se compose de nombreux matériaux : polychlorure de vinyle, polystyrène, nylon, coton, résines à base de phénol et formaldéhydes, cuir, silicone, cuivre, laiton, aluminium, acier plaqué au cadmium, et toutes sortes de résines et d'adhésifs. On ignore à peu près tout, surtout du point de vue muséologique, des mécanismes de dégradation de ces matériaux, et les restaurateurs ne peuvent se baser sur aucune expérience antérieure. Il ne s'agit là que d'un exemple parmi des milliers.

L'Institut canadien de conservation a commencé à planifier, pour l'automne 1991, un symposium dont le but premier sera d'attirer l'attention sur les problèmes et les progrès les

plus récents dans le domaine de la dégradation et de la restauration des objets fabriqués de matériaux modernes.

Le deuxième but de la conférence est de sensibiliser la profession et le public au fait que les matériaux modernes sont aussi susceptibles, sinon plus encore, de se dégrader que les matériaux traditionnels. On considère souvent (à tort) que les matériaux synthétiques sont quasi indestructibles; cette opinion constitue déjà en soi un problème à régler au plus vite si l'on veut éviter que soient perdues à jamais un grand nombre de pièces historiques précieuses.

On discutera aussi des problèmes posés par les matériaux modernes et leur pertinence dans le contexte des musées ainsi que les différentes façons d'aborder la conservation dans ce domaine. En outre, la dégradation et la stabilisation des matériaux modernes qui intéressent les musées seront expliquées par divers spécialistes de l'industrie et des universités.

On espère que *Symposium 91* éveillera l'intérêt au sujet des matériaux modernes, stimulera la recherche dans cette sphère d'activité bien particulière et sensibilisera les conservateurs aux besoins propres aux objets fabriqués de tels matériaux.

Pour de plus amples renseignements, écrire à :

Cliff McCawley ou David Grattan
Symposium 91
Institut canadien de conservation
Ministère des Communications
1030 Innes
Ottawa, Canada
K1A 0C8 •

Une heureuse retraite à notre réviseure

par Colette Naud et Carole Dignard

Pierrette Bissonnette



M^{me} Pierrette Bissonnette, réviseure de textes français à l'ICC, a pris sa retraite le 29 septembre 1989. Il y a deux ans, notre Section de la formation et de l'information l'avait reçue comme un cadeau inespéré. La révision des textes français à l'ICC constitue un travail énorme pour une seule personne, étant donné le nombre de nos publications (la plupart de nos textes sont d'abord rédigés en anglais, puis traduits et révisés). Ceux qui n'ont jamais été aux prises avec les difficultés du travail de traduction et de révision de texte peuvent mal imaginer les casse-tête auxquels font face traducteurs et réviseurs.

M. Marcel Masse, sensible à la qualité de la langue, disait récemment qu'il ne suffisait pas de traduire, encore fallait-il *bien* traduire.

Depuis 1987, M^{me} Bissonnette a revu et corrigé tous nos textes traduits en français : *Bulletin de l'ICC*, *Revue annuelle des activités de recherche*, *Rapport des groupes de travail*, résumés des conférences de Symposium 86 et 88, affiches, etc.; de plus, une de ses contributions les plus importantes pour la communauté muséale demeurera la révision de plusieurs de nos bulletins techniques et *Notes de l'ICC*, en vue d'en « franciser un peu le français » et d'en extirper les erreurs.

Le domaine de la conservation est très vaste, et même une excellente connaissance de la langue de Molière ne suffit pas pour rédiger un texte qui se tient; il faut aussi s'être familiarisé avec la matière et connaître la terminologie propre au domaine dans des champs aussi variés que la restauration des peintures, la stabilisation des bois gorgés d'eau et le fonctionnement des systèmes de climatisation. M^{me} Bissonnette n'a pas tardé à comprendre les nuances ni même à lire entre les lignes de nos textes savants! Après de multiples recherches, consultations, discussions avec les auteurs et les spécialistes du Bureau de traduction du Secrétariat d'État, elle réussissait à trouver enfin le mot juste, la phrase élégante.

M^{me} Bissonnette était perfectionniste et entièrement dévouée à son travail; elle y consacrait de nombreuses heures, même en dehors de son horaire régulier. Le Comité de traduction du Groupe canadien de l'Institut international pour la conservation (IIC-CG) a même profité beaucoup de cette disponibilité pour mettre notre spécialiste à contribution dans la révision de plusieurs textes, dont le plus important est le *Code de déontologie et Guide du praticien à l'intention des*

personnes oeuvrant dans le domaine de la conservation des biens culturels au Canada.

Avant de venir nous prêter main-forte, M^{me} Bissonnette avait déjà derrière elle une carrière et une vie personnelle fort bien remplie; d'abord professeure à temps partiel à *Carleton University* et à l'Université d'Ottawa, elle a ensuite été réviseure au Centre d'information sur l'unité canadienne, au Secrétariat d'État. Comme son mari, André, était fonctionnaire au ministère des Affaires extérieures, M^{me} Bissonnette a aussi eu l'occasion de vivre dans de nombreux pays : Belgique, Malaisie, France et Grande-Bretagne.

Bien qu'officiellement à la retraite, M^{me} Bissonnette n'interrompra pas toutes ses activités professionnelles; elle se réservera cependant du temps pour cultiver ses violons d'Ingres : lecture, musique, jardinage, cuisine (on dit qu'elle est une des meilleures hôtesse au pays!). Avec le départ de M^{me} Bissonnette, l'ICC perd son indispensable spécialiste du français, et aussi une dame charmante et dévouée; mais c'est une retraite amplement méritée, et nous lui souhaitons encore beaucoup de belles années sereines et fructueuses. •

En vedette à l'ICC

par Ian N.M. Wainwright

Maureen Clark

Bibliotechnicienne



Le personnel de l'ICC et les autres usagers savent qu'ils ne pourraient plus se passer d'une bibliothèque qui, en une vingtaine d'années, est devenue l'une des meilleures au monde dans le domaine de la conservation-restauration et de la muséologie. On ne saurait nier qu'à peu près toute l'activité dans les secteurs de la recherche, des traitements et des publications serait rapidement paralysée s'il n'y avait la bibliothèque.

Aujourd'hui, les chercheurs admettent volontiers que la bibliothèque de l'ICC représente bien plus qu'une simple salle de documentation agréable et bien organisée, installée depuis peu au rez-de-chaussée, dans l'angle nord-est. Les rayons sont abondamment garnis de livres, de périodiques actuels et d'ouvrages de référence; c'est certainement l'endroit rêvé pour ébaucher un projet. La bibliothèque se prolonge toutefois, et de plus en plus, au delà des murs : elle est un des noyaux d'un réseau qui étend des tentacules dans tout le Canada et jusqu'à l'étranger. Grâce aux prêts entre bibliothèques et aux contacts professionnels entre

bibliothécaires et autres spécialistes, et grâce également à un large éventail de moyens électroniques, dont le courrier électronique et la consultation directe de bases de données, les clients de la bibliothèque ont accès à un vaste réservoir d'information écrite et de données transmises par ordinateur.

Maureen Clark est en quelque sorte la répartitrice de ce flot d'information. Vers elle se tournent tous ceux d'entre nous que mystifient les méandres de la bibliothèque. Maureen s'occupe des prêts entre bibliothèques au rythme d'environ 80 par mois. Un prêt entre bibliothèques est une demande de livre ou, plus fréquemment, de photocopie d'un article de périodique qu'il faut faire parvenir à un client de la bibliothèque. Au cours d'un mois particulièrement affairé, plus de 200 de ces demandes ont été remplies. Les demandes provenant de bibliothèques de l'extérieur sont présentées au moyen du système Envoy, par courrier ou par téléphone. On utilise aussi de plus en plus la télécopie.

Au moins la moitié de tous les prêts se rapportent à des livres ou à des

tirés à part (réimpressions) de l'Institut canadien de l'information scientifique et technique (ICIST) du Conseil national de recherches du Canada. Quelques ouvrages proviennent de la Bibliothèque nationale du Canada, d'autres bibliothèques ministérielles du gouvernement fédéral et d'universités du Canada, des États-Unis et d'autres pays étrangers. Comme l'ICC fait maintenant partie du Réseau d'information sur la conservation (RIC), il communique de plus en plus souvent avec le Centre international pour la conservation à Rome (ICCR), le *Conservation Analytical Laboratory* de la *Smithsonian Institution* à Washington—un organisme qui ressemble à l'ICC—et le *Getty Conservation Institute* à Marina del Rey (Californie). Une base de données baptisée BCIN (base de données bibliographiques) est tenue à jour par tous les membres du réseau.

La bibliothèque s'efforce d'obtenir tout ce qui s'écrit en matière de conservation-restauration. C'est le caractère diversifié de son travail et les échanges qu'il permet qui plaisent le plus à Maureen. Ses dossiers révèlent la nature internationale de la conservation; on y trouve, en effet, de la correspondance d'Australie, de l'Inde, du Japon, de la France, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Pologne, de l'Italie, du Royaume-Uni et des États-Unis. Des établissements comme la bibliothèque publique de New York ont été particulièrement utiles puisque le dossier des tirés à part de l'ICC compte maintenant 9 000 titres environ. La bibliothèque s'efforce aussi d'enrichir sa collection de thèses et de mémoires du *Institute of Archaeology* (*University of London*), du *Courtauld Institute of Art*, de *Queen's University* et d'autres établissements universitaires. Le partage de postes et les horaires échelonnés en vigueur à la bibliothèque ont permis à Maureen de s'occuper du service de renseignements en plus de ses fonctions de responsable des prêts entre bibliothèques, ce qui lui a apporté de

nouveaux intérêts et ouvert de nouvelles perspectives professionnelles.

Maureen est originaire d'Ottawa. Elle a d'abord travaillé à la Société canadienne d'hypothèques et de logement, puis au Conseil national de recherches du Canada. Elle a ensuite consacré quinze années de sa vie à l'éducation de ses quatre enfants avant de suivre des cours du soir à *Carleton University*, puis des cours à temps partiel au collège Algonquin, où elle a obtenu en 1977 un diplôme de bibliothécaire. Elle a travaillé à la Bibliothèque publique de Gloucester (1972 à 1977), puis à la Commission royale d'enquête sur la gestion financière et l'imputabilité (1977-1978) avant d'entrer à l'ICC, en 1978.

L'étude des matériaux et des techniques de fabrication et de conservation des oeuvres d'art et des objets repose sur les derniers progrès de la recherche scientifique dans divers domaines : polymères synthétiques,

inhibiteurs de corrosion, régulation du milieu ambiant, spectroscopie et chromatographie, biocides et modélisation informatique d'installations techniques. Elle tient également compte de techniques anciennes, de procédés méconnus et de recettes oubliées. C'est pourquoi, en conservation, les demandes de tirages à part peuvent se rapporter à l'un des milliers de revues publiées en sciences humaines et en sciences naturelles.

Le problème de la stabilisation d'une plaque de plomb sur le cercueil du père Jean de Brébeuf à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons fait actuellement l'objet d'une étude; les chercheurs ont donc grand besoin d'articles concernant la corrosion et la conservation des alliages de plomb. Un des clients de Maureen est en train de se documenter sur les techniques de fabrication des instruments de musique en cuivre et les matériaux utilisés. Un autre qui traite une momie voudrait

bien obtenir de l'information sur les procédés de momification égyptiens. Un autre encore a été chargé du traitement d'un *Kachelöfen*—poêle caractéristique de l'Europe centrale—et se documente sur le sujet. A l'intérieur d'une autre étude approfondie, il aura été possible, grâce à l'information tirée des brevets et d'autres sources, surtout en langue allemande, de suivre l'évolution industrielle du pigment connu sous le nom de blanc de titane, en remontant jusqu'au XVIII^e siècle. Tous ces projets exigent des recherches bibliographiques importantes et beaucoup de temps et de travail de la part de Maureen.

Il est difficile de concevoir une bibliothèque possédant une collection de monographies, de périodiques et de tirages à part aussi variée que celle de l'ICC. Cette bibliothèque n'aurait pu exister sans le concours de Maureen Clark, de ses collègues et de leurs prédecesseurs. •

Stages et bourses

Soucieux de répondre aux divers besoins de formation des restaurateurs canadiens et étrangers, l'Institut canadien de conservation offre des programmes de stages et de bourses. Les personnes suivantes ont participé récemment à l'un de ces programmes de l'ICC ou y participent actuellement.

Stages

Chiraporn Asanyanak, restauratrice, Division des musées nationaux, Bangkok (Thaïlande), 8–12 mai 1989, Section des textiles.

Ivan Tricovik, chef de la Conservation des objets ethnologiques, Musée d'Etat, Belgrade (Yougoslavie), 15–26 mai 1989, Section de l'ethnologie.

Michael O'Malley, Université Queen, juin–août 1989, Section des beaux-arts.

Joan Weir, Université Queen, juin–août 1989, Section des oeuvres sur papier.

Linda Borsch, Université Queen, juin–novembre 1989, Section du mobilier.

Susan (Watson) Fuhr, Section des textiles, University of Alberta, août–décembre 1989, Section des textiles.

Gail Daggett, programme de restauration du Sir Sandford Fleming College, septembre 1989–avril 1990, Section de l'ethnologie.

Lloy Jane (Osburn) Billingham, programme de restauration du Sir Sandford Fleming College, octobre 1989–avril 1990, Section des oeuvres sur papier.

Bourses

Les participants au Programme de bourses sont appelés à travailler dans des laboratoires de l'ICC et à collaborer aux services (p. ex., atelier, examens de collections, etc.) que l'ICC offre aux musées et aux établissements assimilables ainsi qu'à certaines associations du Canada tout entier.

Les personnes suivantes commenceront à participer au Programme de bourses de l'ICC le 2 avril 1990 :

Peter Newlands, des Opérations techniques du Musée canadien de la nature (Section du mobilier).

Claire Titus, du Laboratoire des dessins et estampes de la Division de la restauration des peintures, Archives nationales (Section des oeuvres sur papier).

Janet Wagner, du Laboratoire de restauration des textiles, Musée royal de l'Ontario (Section des textiles).

Maureen Williams, du Département d'archéologie, Collège universitaire de Cardiff, pays de Galles (Section d'archéologie).

Entreprend la deuxième année du Programme de bourses :

Carolyn Leckie (Section de l'ethnologie). •

Services de l'ICC : colloques, conférences, ateliers et visites

Soucieux de répondre aux besoins particuliers de la communauté muséale, l'ICC offre, en collaboration avec les associations de musées provinciales, des ateliers, des séminaires et des conférences sur la conservation et le soin des collections de musée. Le personnel de l'ICC donne également des conférences devant les membres d'associations et de groupes professionnels et participe à certaines de leurs réunions.

Avril 1989

Tom Stone a présenté une communication intitulée « The Conservation of Skin and Semi-tanned Leather at the Canadian Conservation Institute : Three Case Histories » à la réunion du Groupe de travail de l'ICOM sur le cuir, qui a eu lieu à Offenbach en Allemagne de l'Ouest.

Avant qu'elle ne parte travailler au *Metropolitan Museum of Art*, à New York, Chris Paulocik a examiné des costumes de la collection de textiles du Musée de l'Homme et de la Nature, à Winnipeg, les 3 et 4 avril. Elle a donné des conseils sur la mise en réserve des objets de la collection et la manière d'en prendre soin et rapporté à l'ICC des échantillons de perles et de paillettes à analyser.

David Tremain a parlé de la façon de conserver les archives et les photographies de famille devant la « Société de l'histoire juive » d'Ottawa.

David Hanington et Sherry Guild ont donné un atelier sur les boîtes et les étuis de protection aux étudiants du programme des techniques de conservation du *Sir Sandford Fleming College*, à Peterborough (Ontario).

Eva Burnham a mené à bien la troisième et dernière étape de l'examen des collections de textiles pour le Nouveau-Brunswick.

Le 3 avril, Colette Naud a fait visiter les laboratoires des Services de conservation à des étudiants du Collège de l'Outaouais.

Des administrateurs de l'Académie des sciences de Leningrad ont égale-

ment eu droit, le 19 avril, à une visite de la Section des oeuvres sur papier et de la Division de la recherche sur les méthodes de conservation.

Wanda Noel, expert-conseil en droit d'auteur auprès de la Direction générale des affaires culturelles et de la radiodiffusion, ministère des Communications, a donné à l'ICC une conférence intitulée « What Copyright Means to Conservators », au cours de laquelle elle a résumé le nouveau projet de loi ainsi que les droits et responsabilités des restaurateurs en matière de droit d'auteur et de photocopie.

SÉMINAIRES

« Care of Textiles and Historic Costumes »

Eva Burnham

Landry House, Dorchester (N.-B.)

« Polymers and Plastics for Storage, Display and Packing »

Scott Williams

à la 19^e réunion semestrielle du Groupe des restaurateurs de la région du Pacifique
UBC Museum of Anthropology,
Vancouver (C.-B.)

« Polymers in Conservation »

Scott Williams

Institut canadien de conservation,
Ottawa

Mai 1989

Joe Dorning a assisté au congrès annuel de la *Saskatchewan Museums Association*, qui a eu lieu à Saskatoon (Saskatchewan).

Edward Maeder, conservateur des costumes et des textiles au *Los Angeles County Museum of Art*, a visité l'ICC et donné deux conférences : « Restoration of a 16th Century Mercenary Soldier's Uniform » et « A Roman Grave Garment: Telling of a True Story ».

Au cours de la semaine du 22 mai, le personnel de la Section des beaux-arts a prêté son assistance au personnel du Musée des beaux-arts du Canada pour aller chercher une grande toile de Jean-Paul Riopelle à l'aéroport

Lester B. Pearson de Toronto. Après application d'un traitement de conservation au Musée des beaux-arts, la toile devait être offerte par le gouvernement canadien au gouvernement français, en juillet, à l'occasion des fêtes du bicentenaire de la Révolution française. Elle sera installée au nouvel opéra de la Bastille.

Plusieurs employés ont pris part au congrès annuel et à l'atelier de formation de l'ICC-GC, qui ont eu lieu à St. John's (Terre-Neuve). Peter Vogel a présenté un exposé sur les techniques d'Antoine Plamondon telles que révélées durant le traitement de divers tableaux de l'artiste, tandis que Carl Schlichting a fait une communication sur les techniques de serrage. Judy Logan, David Grattan et Valerie Dorge ont, quant à eux, donné des séances d'affichage portant respectivement sur l'utilisation de la glace sèche pour dégager les pièces archéologiques fragiles (par une méthode qu'on appelle « levée en bloc »), sur le Parylene et sur le traitement d'une boîte à ouvrage appartenant au *Newfoundland Museum*.

David Hanington et David Tremain ont évalué l'état de conservation d'une collection d'archives de la société Canadien Pacifique Limitée qui se trouve à la gare Windsor de Montréal.

Peter Vogel s'est rendu au musée d'art de *Memorial University* à St. John's (Terre-Neuve) pour examiner plusieurs oeuvres d'art et appliquer un cartonnage au tableau « October Moon » (Lune d'octobre) de Maurice Cullen.

Eva Burnham a assisté au symposium sur les costumes ethniques organisé par la *Costume Society of America* à Denver (Colorado).

Judy Logan et Charlotte Newton ont assisté, à Fredericton (Nouveau-Brunswick), à la conférence de l'Association canadienne d'archéologie, où Judy a fait une communication intitulée « The Cost of Conservation ».

SÉMINAIRES

« Use of Enzymes in Paper Conservation »

Helen Burgess et Season Tse
New Bedford Whaling Museum
New Bedford (Mass.)

« Polymers and Plastics for Storage, Display and Packing »

Scott Williams
Provincial Museum of Alberta,
Edmonton (Alberta)

Juin 1989

Le réseau anglais de la Société Radio-Canada (SRC) est venu tourner un reportage sur le procédé de colmatage des lacunes à la Section des oeuvres sur papier, qui sera présenté dans le cadre de la série télévisée « The Nature of Things ». De plus, Radio-Québec a filmé plusieurs travaux de restauration en cours à la Section des beaux-arts et à la Section des oeuvres sur papier, qui seront montrés à l'intérieur de la série télévisée « Omniscience ».

Bob Barclay a été chargé des deux semaines de cours sur les matières d'origine animale prévues à l'intérieur du cours PREMA offert par l'ICCROM à Rome.

Mary Peever a assisté au symposium triennal sur l'art africain tenu au *Smithsonian Institute*.

Carl Schlichting a assisté à la conférence de l'*American Living Farm and History Museums Association* en Indiana. Il a participé à un débat et fait un exposé intitulé « Tiering Collections from a Conservation Point of View ».

Carole Dignard et Nancy Green ont accueilli au stand d'exposition de l'ICC de nombreux délégués à la conférence annuelle de l'Association des musées canadiens, qui a eu lieu à Hull du 6 au 10 juin. L'ICC a également tenu une journée d'accueil afin que les délégués puissent visiter les laboratoires et observer les travaux en cours.

Des visites des laboratoires des Services de conservation et des Services de recherche en conservation ont été

organisées les 23 et 28 juin à l'intention des nouveaux employés du ministère des Communications.

Joe Dorning, des Services de diffusion externe, a assisté au symposium sur l'excellence de l'enseignement en conservation, qui s'est tenu au *Getty Conservation Institute*, à Marina del Rey (Californie).

Juillet 1989

Tara Grant a assisté à la conférence des restaurateurs qui a eu lieu à Veszprém en Hongrie. La conférence de cette année portait sur la conservation des métaux et la formation des restaurateurs d'objets en métal.

Charlotte Newton a passé trois semaines à travailler sur le terrain à Gupuk, site inuit préhistorique du delta du Mackenzie (Territoires du Nord-Ouest), à la demande du *Prince of Wales Northern Heritage Centre*.

Deborah Stewart et Wanda MacWilliams se sont rendues au *Russell Museum* à Russell en Ontario. Elles y ont donné des conseils sur la manière de prendre soin des collections, pour l'essentiel, et fait part de leur avis sur un édifice local que la société historique souhaite aménager en musée.

Deborah Stewart et Debbie Juchem ont passé une journée à Énergie, Mines et Ressources Canada pour nettoyer superficiellement deux grandes pièces murales, l'une inuit et l'autre dénée, appartenant à la collection d'oeuvres d'art de Petro-Canada à Calgary. Elles ont rédigé à l'intention de Petro-Canada un rapport complet exposant leurs constatations.

Helen Burgess a assisté, à Drumheller (Alberta), à la 4^e conférence annuelle de la *Society for the Preservation of Natural History Collections*, où elle a présenté un exposé intitulé « The Selection of Cellulosic Materials for the Storage of Natural History Specimens ».

Lyndsie Selwyn a participé à *Dialogue 89*, conférence qui a eu lieu à Baltimore (Maryland) et qui portait sur la conservation des sculptures de bronze exposées à l'extérieur.

Cliff McCawley a assisté à la conférence annuelle de l'Association canadienne des archivistes à Fredericton (Nouveau-Brunswick) et fait une communication sur les ressources que l'ICC met à la disposition de la communauté archivistique.

L'ICC a accueilli des équipes de tournage de Radio-Québec et de l'émission « The Nature of Things » du réseau anglais de Radio-Canada. L'équipe de Radio-Canada prépare une émission sur la détérioration du papier, tandis que l'équipe de Radio-Québec est venue tourner un reportage sur la stabilisation du bois et des cônes fossiles par des méthodes reposant sur l'emploi de Parylene ou de polyéthylène glycol.

Tom Stone a visité la station balnéaire basque du XVI^e siècle située à Red Bay au Labrador. Ce voyage lui a permis de se familiariser avec le site et de faire le tour du centre d'accueil alors en construction. Pendant son séjour, Tom a aidé à trier des objets et à les identifier.

Ken Macleod, Cliff McCawley et Lyndsie Selwyn ont fait visiter l'ICC à un groupe de cinq personnes, dont Michael Sawlek et Betty Seifert, du Maryland (É.-U.), qui visitent diverses installations de restauration en vue de concevoir et d'établir un laboratoire au Maryland.

Dans le cadre d'une récente mission d'étude au Canada, **Marylee MacDonald et Mark Rood**, de la *University of Illinois* à Urbana-Champaign, sont venus à l'ICC pour prendre connaissance d'études sur les effets des pluies acides sur les ouvrages en pierre et les sculptures installés à l'extérieur.

Chuck Gruchy, Malcolm Bilz et Carl Bigras ont passé trois semaines dans l'île Axel Heiberg (T. N.-O.) à faire des études et des observations complémentaires sur l'emplacement de la forêt fossile.

SÉMINAIRES

« Artifact Mounting »

Bob Barclay et Carl Schlichting
Napanee (Ontario)

« Stable Polymers for Storage, Display and Packing » et
« Plastics in Conservation Storage, Display and Packing »

Scott Williams

dans le cadre de la 4^e assemblée annuelle de la *Society for the Preservation of Natural History Collections*, Drumheller et Calgary (Alberta)

Août 1989

Bob Barclay a été élu secrétaire-trésorier du CIMCIM, comité de l'ICOM responsable des collections d'instruments de musique; il a offert ses services à titre de rédacteur intérimaire du bulletin du Comité de l'ICOM pour la conservation.

Tara Grant a passé deux semaines avec Judy Logan au laboratoire de conservation à Red Bay (Labrador). Pendant son séjour là-bas, elle a traité de nombreuses céramiques et a aidé à emballer des objets devant être réexpédiés soit à St. John's, soit à Ottawa.

Tom Stone et Janet Mason ont séjourné à Churchill (Manitoba) du 24 au 28 août; ils ont organisé et pris part à un atelier parrainé par l'ICC sur les techniques inuit de préparation des peaux. Neuf personnes (dont trois Européens), en plus de Tom Stone et de Janet Mason, ont participé à cet atelier donné par Jill Oakes et Rick Riewe de Winnipeg ainsi que Leah Okatsiak et Elizabeth Nibgoarsi d'Arviat (T. N.-O.) [voir l'article consacré à ce sujet dans le Bulletin].

Sherry Guild et Wanda McWilliams se sont rendues à la *Lindsay Art Gallery*, où elles sont demeurées du 21 au 24 août, pour évaluer l'état de conservation de la collection de dessins et d'aquarelles de l'artiste Ernest Thompson Seton. Pendant leur séjour à Lindsay, Sherry et Wanda se sont également rendues à la *Victoria County Historical Society* pour évaluer les méthodes de mise en réserve et d'exposition des oeuvres graphiques.

Du 14 au 16 août, Tom Stone et Sandra Lougheed (ministère de la Culture et des Communications du gouvernement de l'Ontario) ont donné au Vieux Fort William, à

Thunder Bay (Ontario), un cours de trois jours, intitulé « Artifacts », offert par l'Association des musées de l'Ontario.

Carl Schlichting s'est rendu au *Saskatchewan Western Development Museum* de Saskatoon pour donner son avis sur le laboratoire de restauration pour machinerie lourde qu'on projette d'établir là-bas. Il a profité de l'occasion pour visiter, en compagnie de George Prytulack, restaurateur au SWDM, des sites du patrimoine industriel à North Battleford (Saskatchewan) et à Wetaskwin (Alberta).

SÉMINAIRES

À la demande de la *Museum Association of Newfoundland & Labrador*, Deborah Stewart, restauratrice à l'ICC, a visité cinq musées de Terre-Neuve entre les 5 et 18 août 1989.

Septembre 1989

Joe Dorning, des Services de diffusion externe, a assisté à l'assemblée annuelle des musées du Yukon. Lors de cette réunion de trois jours, M. Dorning a présenté un exposé sur les services-actuels et futurs-offerts aux musées par l'ICC.

Janice Manuel et Debbie Juchem ont accompagné Gordon Fairbairn au *Hastings County Museum* de Belleville (Ontario), du 6 au 8 septembre 1989. Ils ont présenté au personnel et aux bénévoles du musée des diapositives décrivant les traitements de quelques objets de la collection du musée. Ces traitements ont été faits à l'ICC dans le cadre du programme de la Section du mobilier pour les stagiaires et les boursiers.

Mme Mechthild Flury-Lemberg, du laboratoire de textiles (Abegg-Stiftung) de Riggisberg en Suisse, a donné une conférence sur la restauration des étoffes du tombeau de saint Antoine de Padoue et de la bure de saint François d'Assise. Mme M. Flury-Lemberg a publié récemment « Textile Conservation and Research », fruit de trente années de travail consacrées à la restauration des textiles anciens.

Bob Barclay a passé un mois à Accra, au Ghana, pour enseigner en compagnie d'autres spécialistes les principes et les techniques de la conservation à des employés de musée ghanéens. Le cours est parrainé par l'ICCROM à Rome.

Stan Frydryn a rendu visite à Carol Mayer, conservatrice du *Museum of Anthropology, University of British Columbia*, pour discuter de la participation de l'ICC à la restauration du poêle de céramique Haffner, dont la fabrication remonte au XVI^e siècle. Pendant son séjour là-bas, M. Frydryn a également rencontré le donateur du poêle au musée pour discuter avec elle des travaux de restauration qui seront exécutés à l'ICC. Carl Schlichting construira un support spécial pour le poêle, de manière à ce que Stan puisse effectuer le nettoyage, la réparation et le remplacement des carreaux manquants.

Colette Naud a participé aux travaux d'un comité constitué de représentants du collège Montmorency à Laval (Québec) ayant pour mandat d'élaborer un programme de formation de techniciens en muséologie.

Peter Vogel est allé présenter une conférence publique à la *Art Gallery of Windsor* du 23 au 26 septembre sur les techniques et les matériaux utilisés par l'artiste Antoine Plamondon pour « L'Assomption de la Vierge-Marie », tableau actuellement exposé à la *Art Gallery of Windsor*. Le musée a enregistré la conférence de M. Vogel en vue de l'intégrer à une bande vidéo sur l'histoire du tableau.

Cliff McCawley et David Grattan ont assisté à la XV^e Conférence générale de l'ICOM à La Haye. Ils ont également assisté aux réunions du conseil d'administration du Comité de l'ICOM pour la conservation et visité des musées et des laboratoires à Amsterdam, à Rotterdam et à Haarlem.

Harold Holland, restaurateur d'oeuvres sur papier aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, a passé deux semaines à l'ICC, où il a appris de David Hanington comment préparer la pâte à papier utilisée lors du colmatage mécanique des lacunes.

Stephan Michalski s'est rendu au *Carberry Museum*, à Carberry (Manitoba), pour rencontrer les membres du comité des archives et donner des conseils sur la façon d'employer la nouvelle salle climatisée sous contrôle hygrostatique. Il a également rencontré les membres du comité du Service manitobain de conservation du patrimoine et donné, à l'intention du per-

sonnel, un séminaire portant sur le chauffage à contrôle hygrostatique.

SÉMINAIRES

« Care of Mixed Collections »
Helen McKay et **Carolyn Leckie**
au *Annapolis Valley MacDonald Museum*
Middleton (N.-É.)

« Disaster Planning and Preparedness for the Small Museum »

Janet Mason, **Sherry Guild** et **Joe Dorning**
à la conférence de la *British Columbia Museums Association*, Dawson Creek (C.-B.)

Examen du moulin du *Kintail Museum*
Gordon Fairbairn, **Linda Borsch**,
Janice Manuel et **Paul Marcon** •

Allées et venues

Chiraporn Asanyanak, restauratrice à la Division des musées nationaux, Section des beaux-arts, Bangkok (Thaïlande), a fait, du 8 au 12 mai, un stage d'une semaine à la Section des textiles des Services de conservation de l'ICC. Mme Asanyanak a eu droit à un aperçu des travaux de restauration et de recherche en cours ainsi que des techniques et des matériaux utilisés au Laboratoire des textiles.

Réjean Baribeau a entrepris des travaux de recherche au laboratoire des Services de la recherche analytique dans le cadre du Programme de développement et de promotion des Centres d'excellence de langue française du ministère des Communications. M. Baribeau travaille à l'enregistrement de données vidéo couleur tridimensionnelles d'objets de musée au moyen d'un lecteur laser mis au point par le Conseil national de recherches du Canada. Ces travaux sont réalisés sous le patronage de l'ICC, du Laboratoire des systèmes intelligents du CNR et de l'Université Laval.

Minda Bojin, bibliothécaire documentaliste en muséologie, bénéficie d'un congé pour soins et éducation d'enfants. Elle est remplacée par **Elizabeth Kirby**. Elizabeth a obtenu son diplôme de premier cycle de l'Université McGill et sa maîtrise en bibliothéconomie de la *University of Western Ontario*. Elle a travaillé comme agent d'information sur l'Afrique et comme bibliothécaire et archiviste au Conseil canadien

pour la coopération internationale avant son arrivée à l'ICC. Elizabeth est responsable de la collection muséologique.

Debra Daly Hartin, restauratrice à la Section des beaux-arts et des polychromes de l'ICC, a repris ses fonctions en mai après un congé de maternité de six mois.

Dai Demin (Université des textiles de Shanghai), qui étudie actuellement à la *University of Alberta* grâce à une bourse de l'Agence canadienne de développement international, est venue passer quelques jours à l'ICC en juin pour se renseigner sur les recherches, les matériaux et les méthodes de restauration des textiles.

Maria dos Dores Girano da Cruz, restauratrice portugaise spécialisée en ethnologie, a passé trois jours, en juillet, à la Section d'ethnologie de l'ICC pour voir quels sont les techniques, les matériaux et l'équipement que nous utilisons.

Tabassum (Sumi) Grover s'est jointe à l'équipe de la bibliothèque en août 1989, à titre de catalographe. Sumi a reçu sa formation de chimiste à l'université du Penjab, à l'Université de Paris et à la *University of Saskatchewan* et obtenu sa maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information à la *University of Western Ontario*. Elle a travaillé à la Bibliothèque du Parlement et aux Archives nationales du Canada avant d'entrer à l'ICC.

Jane Sirois, du laboratoire des Services de la recherche analytique, est en congé de maternité pour six mois.

Makiko Sugiyama, titulaire d'un doctorat du Laboratoire de restauration de la Faculté des beaux-arts de l'Université nationale des beaux-arts et de la musique de Tokyo, participe à un stage de six mois à la Division de la recherche sur le milieu et les agents de détérioration de l'ICC. Elle s'intéresse principalement aux effets des pesticides et des fumigants sur les documents muséologiques. Le stage à l'ICC doit lui permettre d'étudier l'utilisation d'un appareil de contrôle instantané destiné à mesurer la perte de résistance des fibres de divers papiers avant et après fumigation. Arrivée en septembre, Makiko est repartie au bout de deux mois, ne tenant pas tellement à connaître les rigueurs de l'hiver canadien. Elle nous reviendra donc au printemps pour terminer son stage.

Jean Tétreault, qui a récemment obtenu une M.Sc. en chimie analytique à l'Université de Montréal, est entré au laboratoire de la Recherche sur le milieu et les agents de détérioration en qualité de scientifique adjoint en conservation. Depuis mai 1989, il étudie l'effet des émanations provenant de matériaux d'exposition et de mise en réserve sur les objets de musée.

Ian Wainwright a assisté, du 26 au 30 mai 1989, à la seizième conférence annuelle sur l'art rupestre de l'*American Rock Art Research Association (ARARA)* à San Antonio (Texas), où il a fait une communication sur les travaux d'enregistrement d'images et de conservation de l'art rupestre au Canada. Il est allé admirer des peintures rupestres dans le *Seminole Canyon State Historical Park* ainsi que le long du Rio Grande et du cours inférieur du Pecos. Il a également accepté de faire partie du conseil consultatif du *Louis Pomerantz Institute*. •

La Semaine nationale de la chimie à l'ICC

par John Taylor

C'est du 29 octobre au 24 novembre 1989 que s'est déroulée la *Semaine nationale de la chimie* au Canada. Au cours de cette semaine, diverses sections locales de l'Institut de chimie du Canada ont organisé un certain nombre de manifestations, notamment des conférences publiques, des visites de laboratoires et des démonstrations sur la magie de la chimie, qui avaient pour but de sensibiliser le public à l'importance de cette discipline.

Invité à inaugurer l'événement, l'honorable William Winegard, ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie, a prononcé le 31 octobre, dans l'auditorium du Musée des beaux-arts du Canada, une brève allocution sur l'importance des sciences pour l'avenir de notre pays. Puis, le célèbre « chimiste collectionneur », M. Alfred Bader, président de la *Sigma Aldrich Corporation*, a donné une causerie fort bien accueillie sur les aventures d'un chimiste collectionneur.

Pendant son séjour à Ottawa, M. Bader a également présenté une conférence intitulée *The Detective's Eye: Investigating the Old Masters*, à l'Institut canadien de conservation et à *Carleton University*.

Plus de 500 élèves fréquentant des écoles secondaires des environs ont visité les divers laboratoires de la région d'Ottawa, y compris ceux de l'ICC, pour voir de leurs propres yeux en quoi consiste le travail scientifique et en discuter avec de vrais chimistes. De plus, une démonstration de trente minutes montrant des expériences de chimie à faire soi-même a été donnée dans des écoles élémentaires de la région.

La Semaine a été couronnée de succès : les élèves et le public ont appris à mieux connaître les chimistes et les divers rôles qu'ils jouent dans la société, notamment dans les domaines de la conservation et de l'histoire de l'art. •

Institut canadien de conservation
Ministère des Communications
1030 Innes
Ottawa, Canada
K1A 0C8

Canada

Canada

Canadian Conservation Institute
Department of Communications
1030 Innes
Ottawa, Canada
K1A 0C8
Telephone: (613) 998-3721
FAX: (613) 998-4721

CCI is now accepting orders for the complete set of audio tapes (19 cassettes) of the proceedings of *Symposium 88*, The Conservation of Historic and Artistic Works on Paper, held in Ottawa, Canada, October 3-7, 1988. The cost for this set of tapes is \$150.00 CDN. Cheques should be made payable to *Receiver General for Canada*. Payment must accompany each order. It now appears that the printed proceedings for *Symposium 88* will not be ready for distribution until the spring of 1990. This publication will be distributed free of charge to all invited speakers and to delegates that paid the full registration fee for the week of *Symposium 88*. Students and single-day registrants will not receive a complimentary copy. The published proceedings will, however, be available for sale, the price to be determined at the time of publication. Copies of the Abstracts from *Symposium 88* are still available at a cost of \$10.00 CDN. Cheques for the purchase of the Abstracts should be made payable to *Symposium 88*. All enquiries and orders for the above items should be sent to:

Extension Services
Canadian Conservation Institute
Department of Communications
1030 Innes Road
Ottawa, Ontario, Canada
K1A 0C8 •